

Les aventures de la « règle d'or »

Elle est au cœur de l'actualité depuis des mois et n'en finit pas de monopoliser l'attention. Qu'il s'agisse d'introduire la « règle d'or » dans les traités européens ou de l'inscrire dans la Constitution française, elle occupe le débat politique. Et tout le monde, en en parlant, n'a bien qu'une idée en tête : arrêter la course au déficit. Par « règle d'or », on entend évidemment que les finances publiques ne puissent plus tabler sur des dépenses supérieures aux recettes. Pourtant, pendant des siècles, ces deux mots ont désigné tout à fait autre chose, qui n'avait rien à voir avec les comptes des nations. Retour en arrière.

Si Diderot, dans l'« Encyclopédie », considère la règle de trois, en arithmétique, comme une règle d'or, si la physique quantique parle de son côté de la règle d'or de Fermi, c'est toujours pour désigner une loi qui porte sur l'essentiel, énonce un principe fondateur, garantit une configuration centrale. Mais, avant la crise de la dette, parler de règle d'or concernait avant tout l'éthique. « Ne fais pas à autrui ce que tu ne voudrais pas qu'on te fasse » – telle est la règle d'or qui fonde l'éthique de la réciprocité. Sa présence centrale est attestée dans toutes les grandes traditions philosophiques ou religieuses. Il y a encore peu de temps, c'était le seul sens courant.

Cette règle d'or de l'éthique a pour singularité d'avoir été partout énoncée, presque à l'identique, par des cultures s'ignorant totalement. On la trouve, par exemple, dans la prédication du Bouddha comme dans les Evangiles, chez Zoroastre comme chez les taoïstes. Fréquemment, elle est présentée comme condensant, à elle seule, tout ce qu'il y a à savoir en matière de morale. « Le Mahabharata », la grande épopée indienne, affirme par exemple : « Ceci est la somme du devoir : ne fais pas aux autres ce que tu ne voudrais pas qu'ils te fassent. » Et le Talmud de Babylone attribue à Hillel cette réplique : « Ce que tu ne voudrais pas que l'on te fit, ne l'inflige pas à autrui. C'est là toute la Torah, le reste n'est que commentaire. »



L'ŒIL DU PHILOSOPHE
PAR ROGER-POL DROIT

Quel rapport entre équilibre budgétaire et éthique de la réciprocité ?

d'une même expression ?

Inutile de se lamenter sur le remplacement de l'éthique par la gestion, des normes morales par les contraintes budgétaires ou des valeurs humaines par les valeurs fiduciaires. La réalité est plus intéressante : le chaînon manquant entre éthique et économie, il faut aller le chercher dans les travaux du prix Nobel d'économie 2006, Edmund Phelps, inventeur d'une règle d'or de l'accumulation du capital, fondée sur une sorte de réciprocité budgétaire entre les générations, garantissant un taux d'intérêt équivalent au taux de croissance de la population.

En fait, c'est bien pour ne pas infliger à ceux qui viennent ce qu'on ne voudrait pas subir soi-même qu'il devient impératif de mettre un terme à la spirale de l'endettement. Fixer une limite indépassable n'est pas seulement une nécessité pour aujourd'hui. C'est un devoir moral envers les générations futures. Non pas celles qui naîtront au III^e millénaire, mais celles qui peuplent à présent écoles, collèges et lycées. Là aussi, là encore, il s'agit de sortir de son périmètre, d'échapper au monde clos de la courte vue, de se soucier de la réciprocité entre soi et les autres. Il n'existe donc pas plusieurs règles d'or. Il n'en est qu'une, aux aventures toujours renouvelées.

(1) Voir Olivier du Roy, « La Règle d'or. Le retour d'une maxime oubliée » (Cerf, 2009).

Prise en ce sens, la règle d'or s'est enrichie, si l'on peut dire, tout au long de son histoire. Luther y voit le fondement de la loi naturelle, les quakers l'utilisent pour lutter contre l'esclavage et sa postérité contemporaine élabore encore des perspectives nouvelles (1). Mais son dispositif central demeure toujours un décentrement : sortir de l'enfermement en soi-même, se mettre, par empathie, « à la place » de l'autre. Dès lors, comment, entre ce socle des morales et les normes de la comptabilité publique, concevoir un lien ? L'idée d'équilibre et de symétrie ne suffit pas. Faut-il conclure que ce sont deux significations disjointes